

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 39

Artikel: La proposechon d'on municipau
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pièce de cinquante centimes qu'il me glissa dans la main.

Comme il faut toujours garder ce qu'un Anglais vous laisse prendre, je n'hésitai pas à mettre les cinquante centimes en sûreté. Cela fait, je lui dis, en anglais cette fois :

— Ecoutez, mon cher monsieur, laissez-moi vous donner un conseil. Quand vous aurez fait égosiiller un Français à vous expliquer votre chemin pendant une demi-heure, dites-lui merci.

— Comment!... monsieur... mais vous parlez anglais!...

Et il se confondit en excuses.

— Surtout, continuai-je, n'offrez jamais d'argent, dans ces pays-ci, sans être parfaitement sûr qu'on l'acceptera. On pourrait vous le jeter au visage, ajoutai-je en riant.

Mon Anglais tendait déjà la main pour reprendre ses cinquante centimes.

— Avec moi, repris-je, il n'y a pas de danger. J'ai demeuré longtemps en Angleterre et je suis sérieux en affaires. Je ne jette l'argent ni par la fenêtre ni à la figure des gens... je l'empoche.

Mes idées pratiques me gagnèrent son estime. Nous rimes ensemble de l'aventure et nous nous séparâmes les meilleurs amis du monde. »

La proposechon d'on municipau.

Etèss-vo jamè z'ao z'u allà pè lo Grand Conset? Ne dio pas coumeint « grand conseiller », kâ faut passâ pè lè vôtè et tsacon sâ que n'ia pas pliaice por ti et que faut dè la cabosse et on bocon dè boutafrou po avâi lo drâi d'allâ à l'assermentachon à Noutra Dama dè Lozena, et bigrenette! l'est onco on autra quiestion d'allâ prétâ sermeint tot solet, avoué on bugne, dein cllia granta cathédrala, què dè férè on discou ào bin on toste à l'abâyi, que cein n'est pas po lè bedans. Mâ cein que vo vu derè, c'est se vo z'ai z'ao z'u étâ ào locat qu'est vis-à-vis, drâi en face dè la caserna n° ion?

Coumeint clliâo grands conseillers sont 'na pétaie dâo diablio (passâ duè compagni), lâo faut dè la pliaice, et lo pâilo iô l'ont lâo tenâbliès est trâo petit, que sont d'obedzi dè férè à tor po avâi l'honneur d'êtrè quie, que y'a dâi dzeins que trâovont que po affanâ lâo cinq francs dévetront dzourè, sein débantsi, tot dâo long dè la conférence. Eh bin ne sé pas! kâ po dâi dzeins coumeint noutron conseiller, qu'ont accoutemâ dè travaili ào grand sélâo, l'est on bocon peinâblio dè restâ achetâ sein budzi tota 'na vouarba et y'ein a bounadrâi que fariont tôt qu'ao prédzo, que s'eidroumetront coumeint dâi soupès, tandi que lè mina-mor batolliont et que quand s'agetrâi dè votâ, que lè foudrai reveilli d'on coup dè dzenâo, sariont dein lo cas dè férè coumeint on brâvo municipau dè pè la Coûta, que vo vé contâ l'histoire. Faut don mî po noutron Grand Conset que lè z'afférès aulont coumeint levont.

La municipalitâ d'on veladzo dè pè contrè la la Coûta s'étai asseimbliaâe on deçando né po décidâ d'atsetâ on boufet po l'écoula et po savâi cein qu'on volliâvè férè rappoo ào clliotsi que sè déman-

geliounâvè, qu'on avâi adé poâire que la clliotsi vignè avau quand on la senaillivè.

Quan don lo syndiquo eut einmourdzi la babelhie su lo boufet, ion dâi municipaux, qu'avâi transvasâ tandi lo dzo, se mette à dondâ et lo vouaïque bintout assoupi, et lè z'autro décidaront, sein lo consurtâ, cein que y'avâi à férè avoué cé boufet, après quiet dévezaront dâo clliotsi, po savâi se lo faillâi rabistoquâ ào bin lo déguelhî et ein férè on tot batteint nâovo. Ma fâi cein étai pe délicat què po lo boufet et reveilliront lo municipau que droumes-sâi po savâi son pinion.

— Et vo, lài fâ lo syndiquo, qu'ein ditèss-vo?

— L'autro, que ne volliâvè pas que sâi de d'avâi droumâi et que sè créyai que dévezâvont adé dâo boufet, repond :

— Eh bin, por mè, ye propouso qu'on ein atseteyè ion dè reincontro.

Un coin du Jura.

PAR U. OLIVIER.

VII

C'est un pénible et difficile métier que celui de garde-forêt dans les montagnes, si l'employé qui en est chargé veut remplir tous ses devoirs en bonne conscience. Il faut, d'abord, qu'un tel homme possède une forte santé, qui lui permette de parcourir en toutes saisons et par tous les temps, de nuit comme de jour, les forêts placées sous sa surveillance. Pour cela, il ne faut appartenir ni à la jeunesse qui recherche les plaisirs, ni à l'âge avancé qui préfère le coin du feu aux longues traîtes dans les froides solitudes. Il faut donc un homme au fort de la vie, et de tout point bien constitué. A côté de ces qualités physiques, votre forestier ne sera nullement propre à exercer d'aussi honorables fonctions, si son caractère n'est pas de toute solidité, s'il accepte volontiers le bâil du bûcheron, s'il est haineux, vindicatif, partial, timide ou enclin à la colère, vantard, babillard, hantant les lieux publics. Un vrai garde-forêt doit posséder les vertus opposées à chacun de ces défauts. On ne doit pas l'entendre, pas savoir où il va, ni où il est, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit, ni ce qu'il pense. Dans les bois, sa démarche doit être pareille à celle de l'ombre qui glisse entre les sapins et passe au travers des buissons épais, sans produire aucun froissement de branches. Son intelligence doit être active, il faut que le domaine dont il a l'inspection soit pour lui comme un livre dont il sait par cœur chaque page. Si vous lui demandiez où se trouve tel arbre dans vos forêts, combien il vaut et à quel usage il est propre, il faudrait qu'il pût vous l'indiquer à l'instant. Les bois, pour lui, doivent aller avant tout, sauf pourtant avant sa vie; mais avant ses cultures, s'il en a; avant les soins de son bétail; avant les gouttières de son toit ou les encobremens de neige devant sa porte; mais surtout, avant les petits maux de la vie et les divers ennuis qui s'y rattachent.

Si, poursuivi dans son lit par l'insomnie, il vient à la pensée du garde-forêt que tel ou tel individu dont il connaît les tendances, comploté un délit de bois, il se lèvera et, sans mot dire, se trouvera sur les lieux avant l'arrivée du déprédateur. De cette manière, il aura empêché un acte criminel de se produire, et sauvegardé la propriété de ses constituants. Le vrai forestier a l'œil à tout, pense à tout, se trouve partout, — comme il se trouva derrière nous à la Pile, sans que nous eussions entendu le bruit de ses pas sur le sol. — Et quand vient le 31 décembre, il peut se présenter avec confiance à la caisse municipale, pour y toucher son modique traitement.